

# JOHN CAGE KONA DE LA NON-VIOLENCE

emanuel dimas de melo pimenta  
2 0 0 6

**JOHN CAGE - KOAN DE LA NON-VIOLENCE**  
**Emanuel Dimas de Melo Pimenta**  
**2006**

**ASA Art and Technology UK Limited**  
**© Emanuel Dimas de Melo Pimenta**  
**© ASA Art and Technology**

[www.asa-art.com](http://www.asa-art.com)  
[www.emanuelpimenta.net](http://www.emanuelpimenta.net)

*Tous les droits réservés, notamment le droit de copie et de diffusion ainsi que de traduction. Aucune partie de la présente brochure ne saurait être reproduite sans l'autorisation écrite de l'éditeur sous quelque forme que ce soit (par photocopie, microfilm ou quelque autre procédé) ni être restockée, traitée, copiée et/ou diffusée en recourant à des systèmes électroniques.*

John Cage à été un ami. Pas mon ami. Il à été aussi mon ami, mais l'amitié à été sa condition intérieure, génétique.

Et la condition essentielle d'un ami est la confiance, l'honnêteté de la transparence.

John Cage croyait à l'être humain – n'importe quel être humain, n'importe où.

Plus que l'être humain, John croyait en la vie.

La vie comme dynamique d'information en permanente métamorphose.

Il croyait que chacun de nous – criminels ou artistes – à la condition humaine de la culture. La culture comme manifestation de la vie, comme organisme vivant que tous nous sommes. Parce de ça il a demandé à tous pour pénétrer dans le silence, pour arrêter la pensée – parce que seulement la différence produit la conscience.

Mais, beaucoup des personnes ont compris son silence comme absolu.

Le silence de John a été un *koan* – parce que le silence n'existe pas dans la réalité.

Le mythe au tour de John a marché par le content de ce qu'il a dit et pas par ses actions.

John n'a jamais été en silence.

On peut considérer que sa référence au silence a été une métaphore. Mais, John n'a jamais été une personne qui a aimé des métaphores ou symboles.

Ses vêtements ont été toujours simples.

Il a vécu une vie simple.

Il ne s'habillait pas comme un artiste, ni son comportement a été différent d'une personne commune.

Le symbole a été un signe dégénéré que n'a pas fait part de son univers.

Sa vie privée a été un monde divers de son travail.

John a été Zen. Zen est action. Zen est la paix parce qu'il est l'illumination, la découverte. Pour comprendre cette relation avec la paix il faut donner un pas derrière.

Il a défendu le silence, mais a continué la création de musique, des livres, textes, conférences, et des œuvres visuelles.

Donc, le silence a été la conscience, l'illumination. Pas obligatoirement d'une personne seulement. Le silence comme état d'ouverture, d'amour à la connaissance, à l'apprentissage. Quand nous découvrons quelque chose, nous sommes enchantés, et nous pénétrons dans le silence.

Il ne serait pas une excellente définition pour la paix ?

Nous utilisons par erreur, et trop, le mot *tolérance*. Mais, tolérance ne signifie pas la paix, et il n'est pas même une chose positive. Qui tolère un autre, le support avec tout qu'il considère ses défauts. Tolérance implique une souffrance.

La paix n'est pas dans la tolérance, mais dans la découverte.

Quand tout va bien, il n'existe pas la tolérance, la souffrance de supporter quelque chose que, même intimement, même en secret, nous est une violence. Quand tout va bien, la condition est zéro – parce que tout est possible quand nous avons le zéro comme point de départ.

Et le zéro est la condition première du silence, de la découverte.

Pour une autre coté, même touchant tout et tous d'une seule position logique, le zéro n'est jamais media, jamais médiocrité.

Le mot paix lance ses racines étymologiques à l'Indo-Européen *\*pag*, qu'a signifié fixer quelque chose, établir un marc – un point de consensus, un élément commune à tous.

Ici il est vraiment l'émergence de la base de John comme *koan* – avec le zéro comme élément équidistant, comme générateur continu des découvertes, comme point focal plein de paix.

Mais John Cage jamais a établi un élément de médiocrité.

Tout pour lui a été invention et découverte.

La paix n'a pas été en créer une tradition, un corps d'idées avec des suiveurs, comme une église. Il ne s'agissait pas de créer un marc immuable, parce que tous nous sommes une métamorphose continue.

Le seul marc, le seul élément possible pour une paix perpétue est le zéro, la permanent découvert, le permanent état d'enchantement.

Cette condition d'enchantement nous fait moins arrogants, que nous fait plus conscients d'être rien et, dans la meilleur des hypothèses, que nous sommes zéro – potentiellement tout.

À cause de ça, la musique n'été pas, pour John, l'histoire de la musique occidentale, ni même de quelque autre histoire. La musique a été, pour lui, un élément fondamental de la pensée.

Il y a un point important pour comprendre cette *koan* d'une vie. John a aussi considéré, avec le zéro, qu'il a été une grande illusion penser en changer le monde.

Tout a été, dans sons univers, une mutation continue.

À cause de ça, John a été un optimiste.

S'il a défendu le zéro, le silence, qu'est un état potentiel de non-action, de pré-action, il a aussi défendu l'action de l'invention.

Pendant ses dernières années de vie, au moins, John a considéré le monde comme livre de tout type de déterminisme.

Tout a été invention.

Il n'avait pas place pour le destin. Le destin a été, pour lui, une chose privée de sens.

Parce que tout a été invention, le monde a été pure action.

Nous avons parlé sur ce point quelques jours avant sa mort.

Nous avons eu une longue conversation sur la nanotechnologie et John a été enchanté avec la magie humaine, avec la possibilité de la créativité – et ça est l'action.

Certes personnes peuvent, à la hâte, conclure que John a été en erreur, perdue en contradictions.

Mais non !

Ces paradoxes n'ont pas été dehors sa conscience.

Il est possible que John n'élaborassent pas ces idées cherchant une cohérence. John a été fasciné par la mystérieuse dynamique de la vie. Il n'était pas très intéressé en questionner cette dynamique. Il a travaillé avec elle.

Les paradoxes ont été part de sa vie, part du grand *koan* qui a édifié son existence.

Tout ça a construit une forte et mystérieuse liaison d'amitié entre nous.

Ma musique a été pleine de sons, que pour moi ont été aussi le silence – dans un autre sens.

Comme aujourd’hui, aussi bien qu’au passé, mon travail comprend l’action et la non-action.

Toutes les différences et identités ont tourné notre relation une continue et mutuelle découverte.

En quelque cas, tout a été toujours invention. Pour nous les deux où a été la découverte, mystère et enchantement il a été notre place.

Créant fortement à l’invention, il a aussi pensé que personne ne serait pas capable d’élaborer quelque chose vraiment nouvelle sans la participation active des autres.

En autres mots – John n’a considéré pas lui-même un compositeur, dans le sens d’être un créateur. Il a considéré lui-même une espèce d’antenne, d’animateur, d’articulateur des personnes. Un autre paradoxe. À cause de ça, dans ces dernières années, ses partitions ont été plus et plus simples, avec moins indications précises.

Il a abandonné les partitions graphiques.

Sa musique a été en l’émergence de sons travers la conjonction et disjonction d’autres personnes et de lui-même.

En 1991 David Tudor et moi, nous avons fait un concert au théâtre Albeniz, à Madrid, d'une des mes compositions avec Merce Cunningham. John a fait un concert dans un autre théâtre. Un soir, après le concert, un des musiciens m'a dit ne pas comprendre la musique de John – parce qu'il n'avait pas presque de notation, mais elle a *fonctionné*. Tout a été une chose en émergence, comme magie.

Dès son arrivée à New York, le jeune et talentueuse musicien a fait une tentative d'initier la carrière de compositeur. Mais, après un peu de temps il avait la compréhension de ce qu'il n'ait pas capable de faire laquelle musique qui l'a enchanté.

Le jeune n'a pas compris la raison pour laquelle la musique de John a fonctionné et pour quoi la sienne n'a pas eu le même succès – les deux presque sans notation.

Pour John, une musique qui *fonctionne* était une idée bizarre. Pour lui, toutes les musiques *fonctionnent*... Tout dépend de qui l'écoute – parce que tout est illusion.

Donc, pour lui, le compositeur existe et non existe, la notation est et non est importante, nous devions faire silence, mais nous continuons à travailler, tout est action mais la guerre est inadmissible, le zéro comme point sans idées transformées en singularité des nouvelles idées.

Dans toutes ces contradictions, qui forment ce *koan* merveilleux, il y a un élément central – le pouvoir.

Avec le zéro, avec le silence, sûrement l'idée de *pouvoir* est fondamentale pour une plus profonde compréhension du *koan* de John comme un poème pour la paix.

Le mot *pouvoir* lance ses racines étymologiques à l'Indo-Européen \**poti* qui désigne la personne plus important d'une famille ou d'un group social, d'un clan, d'une tribu.

Donc, le pouvoir implique l'existence d'un élément suprême, de stabilité, de commune acceptation pour tous.

Ce n'a été pas le désigne de John.

Même dans sa vie personnelle, intime, John n'a jamais désiré, au moins dans le temps que je l'aie connu, d'établir quelque tipe de domination. Quand une personne l'a montré un travail similaire à ses compositions, John considérait un vrai absurde. Il n'aimait pas des hommages ou des prix. Quand il a reçu le prix Kyoto en 1989, de la Fondation Inamori, il a justifié disant qu'il a été important pour aider les projets avec Merce.

Le pouvoir implique, aussi comme le sens archaïque de la paix, la stabilité, la cohérence.

Toute la production de John a été dans l'instabilité, dans la découverte.

John a crée sa vie comme un merveilleux *koan* orienté à la paix – pas comme une chose placé au temps et à l'espace, mais comme le sens de la propre existence, après la Nature.

Tout cet histoire me rappelle Paul Valery quand il a dit que «entre la désordre et l'ordre il reine un moment délicieux».